

Reçu le 07/06/2022

Publié le 27/06/2023

**Compte rendu**

**Analyse du discours et comparaison : enjeux théoriques et méthodologiques**

**Par Sheila Vieira de Camargo Grillo, Sandrine Reboul-Touré, Maria Glushkova**

**Collection Etudes contrastives, Volume 16**

**PETER LANG**

**Editions scientifiques internationales**

**Brussels, 2021**

**Report**

**Discourse analysis and comparison: theoretical and methodological issues**

**By Sheila Vieira de Camargo Grillo, Sandrine Reboul-Touré, Maria Glushkova**

**Collection Etudes contrastives, Volume 16**

**PETER LANG**

**International scientific editions**

**Brussels, 2021**

**Ammar AZOUZI \*<sup>1</sup>**

<sup>1</sup> Université de Sousse, LLTA, FLSHS (AnTeSaPer)

Publié en 2021, cet ouvrage collectif intitulé *Analyse du discours et comparaison : enjeux théoriques et méthodologiques* est composé de douze contributions réparties sur quatre axes :

1. Analyse du discours comparative/contrastive : éléments pour un cadre théorique,
2. L'articulation langue et culture,
3. Comparaison et genres de discours : la transmission des connaissances,
4. De la comparaison : ouverture théorique.

Dans l'introduction de l'ouvrage intitulée *Comparaison, invariance et altérité*, les auteures affirment que la globalisation n'a pas épargné une discipline comme l'analyse du discours (dorénavant AD) vu l'intérêt que les analystes du discours accordent à des discours qui ne reconnaissent plus les frontières géographiques habituelles. Elles citent Maingueneau quand il dit qu' « on n'a plus affaire à des territoires nationaux mais à des réseaux transnationaux » (Maingueneau 2018 : 507)

---

\* Auteur correspondant ammarazouzi.flshs@gmail.com

Soulignons que l'ouvrage étudie trois volets enchevêtrés que sont la langue, le discours et la culture. En effet, dès qu'il est question d'études comparatives ou contrastives, il y a au moins deux langues et deux cultures qui sont observées à travers les discours produits.

L'intérêt accordé à la « dimension comparative et sa méthode » (p.14) les amène à postuler que «[...] l'utilisation de comparaisons dans plusieurs travaux d'analyse de discours est un moyen fondamental de construire la connaissance humaine à travers des contrastes et des similitudes, capables de révéler le fonctionnement du discours dans l'interdiscours, en divisant l'espace dans la même sphère d'activité humaine et dans différentes sphères de celle-ci. » (p.15-16)

Cela donne déjà une idée précise sur l'objectif que les auteures des contributions souhaitent aborder : l'interaction langue, discours, comparaison et cultures dans la perspective des études bakhtiniennes de la comparaison ainsi que d'autres linguistes ayant abordé la question et ses ramifications.

Plus loin les auteures précisent que leurs recherches s'articulent autour des notions de culture et de genre du discours. Elles soulignent l'apport de l'interaction entre les deux notions en affirmant que « L'hétérogénéité intratextuelle en tant qu'outil d'analyse permet à l'analyste d'accéder au non-dit et au peu-dit [...] car les représentations les plus partagées et les moins contestées dans une communauté sont aussi les moins marquées et les moins dites. » (p.23)

L'approche donne lieu au concept de « culture discursive » (p.24) qui est le point commun entre les différents articles de l'ouvrage.

Je pense que cette publication aurait eu une tendance internationale si la coordination avait fait appel à des chercheurs, un ou deux, d'Afrique et d'Asie, tout en respectant l'approche comparative.

Le premier volet de l'ouvrage comporte trois articles.

Au début de son article intitulé « L'analyse du discours contrastive, un voyage au cœur du discours » (p.35-53), Patricia Von Münchow rappelle ses travaux antérieurs qui ont porté sur la « linguistique de discours comparative » devenue plus tard « analyse du discours contrastive ». Elle précise cependant que ses « récents travaux sur le non-dit et le « peu-dit » imposent un retour sur la question de l'hétérogénéité du discours. » (p.35)

L'intérêt accordé à l'analyse du discours contrastive se situe au carrefour de plusieurs disciplines dont la linguistique textuelle et les méthodes contrastives. L'approche ne se limite cependant pas aux discours pour analyser les cultures et les représentations corollaires que ceux-ci véhiculent.

Pour ce faire, l'auteure soumet à l'analyse des manuels d'histoires français et allemands en optant pour les discours portant sur la première guerre mondiale. Ce choix est motivé par

l'hétérogénéité de tels discours. La comparaison donne à lire des représentations des acteurs de cette guerre qui ne sont pas les mêmes et à l'auteure d'affirmer que les «représentations se construisent et/ou se transmettent dans le non-dit, elles ne peuvent être facilement mises au jour, si ce n'est par contraste avec d'autres représentations construites dans d'autres (sous-)corpus.» (p.41)

En effet, les élèves se construisent des représentations variables des protagonistes de la guerre que seule une étude contrastive peut démontrer. La représentation des Africains, par exemple, est ainsi « généralisante » (p.43)

L'hétérogénéité des discours débouche sur celle des cultures même si dans les deux cas l'auteure perçoit « le jeu entre le dit, le peu-dit et le non-dit » (p.46) et conclut que les représentations sont « hiérarchisées d'une certaine manière » (p.46). Les discours véhiculent ainsi des représentations hétérogènes des protagonistes dont celle des Africains « impuissants » (p. 48) est « une représentation en voie de devenir dominante ».

Je pense que les représentations sont lisibles dans différents manuels aussi bien d'histoire, de géographie que de littérature et de civilisation. Dans de tels manuels, les noms, les origines, les frontières et les cultures ne sont pas les mêmes certes et véhiculent toujours des représentations qui auraient pu enrichir cette réflexion.

Dans son article « Fondement théorico-méthodologiques pour les analyses comparatives/contrastives des discours : les documents officiels de l'éducation de base au Brésil et en Russie » (p.55-85), Sheila Veira de Camargo Grillo propose une analyse comparative/contrastive des langues, des discours et des cultures en menant « une investigation sur le concept de culture développé chez des chercheurs du CLESTHIA-Cediscor. »(p.55)

Le corpus est un ensemble de « documents officiels d'éducation fondamentale au Brésil et en Russie. »

Le choix de ces documents est dicté par la recherche de « la compréhension du fait que leur caractère national et unificateur en fait l'expression privilégiée des communautés culturelles et linguistiques brésiliennes et russes, dans la mesure où elles permettent d'identifier des valeurs, des croyances et des significations présentes dans un document de portée nationale. » (p. 56)

Dans la perspective du « *tertium comparationis* », l'auteure propose une analyse de discours et de cultures sous le concept de culture discursive, présentée comme « les manifestations discursives des représentations sociales circulant dans une communauté donnée sur les objets [...] et sur les discours à tenir sur ces objets. »(p. 57)

S'agissant de deux sociétés et de deux discours, les représentations sont véhiculées par les discours en circulation qui sont sous la prégnance de la culture et de l'idéologie.

Dans la perspective comparative objet de l'ouvrage, l'auteure soumet à l'étude des documents officiels sur l'enseignement des langues respectivement au Brésil et en Russie. Bien qu'il s'agisse de documents éducatifs et académiques, elle conclut qu'ils n'échappent pas à l'idéologie dominante dans les deux pays. Les systèmes éducatifs des deux pays sont ainsi sous l'emprise de contrôles idéologiques véhiculés par les discours pédagogiques.

La comparaison entre les deux systèmes fait déboucher l'étude sur les questions identitaires eu égard aux ethnies présentes dans les deux pays.

La conclusion de l'article revient sur le fait que « les documents officiels révèlent des modes particuliers de perception du processus éducatif en harmonie avec les perceptions de la réalité constituées par les valeurs, croyances et significations des deux cultures discursives qui se reflètent dans les documents sous la médiation des sélections, évaluations et conditionnements des sujets qui participent à l'élaboration des propositions curriculaires. (p. 80)

J'aurai pu avoir la même démarche intéressante dans une réflexion où l'approche comparative entre deux pays appartenant à la même aire géographique est soumise à l'étude. Entre le Brésil et l'Argentine, par exemple, il y aurait certes beaucoup à apprendre sur la prégnance de facteurs telles que l'idéologie et la culture sur la conception des manuels scolaires.

Dans son article « Comparer des genres de discours en français et en japonais : questionnements théoriques et méthodologiques » (p. 87-113) Chantal Claudel s'arrête sur la comparaison des genres de discours en français et en japonais pour signaler dès le début que l'approche s'avère importante même quand les langues et les cultures sont éloignées l'une de l'autre. Étant hétérogène, la notion de genre discursif trouve son écho dans toute étude contrastive permettant de voir si « les pratiques discursives à l'œuvre dans les genres étudiés sont ou non caractéristiques d'un genre et/ou d'une culture. » (p. 88)

Appartenant aux genres de l'interview de presse et du courrier électronique dans les deux pays, le corpus de l'étude donne à lire des productions géographiquement et culturellement très éloignées l'une de l'autre. La comparaison démontre que chaque langue se caractérise par des moyens lexicaux et formes grammaticales propres sous-tendus par les cultures respectives. Les relations sociales, comme les marques de politesse, trouvent écho dans les échanges électroniques. La politesse est mise en rapport avec la civilité afin de dégager des similitudes et des différences comportementales des individus dans les deux pays en rapport avec les cultures qui les distinguent.

Il est évident, à mon sens, que toute étude comparative donne à lire des différences culturelles tant à la production qu'à la réception du discours, peu importe son genre. La culture est toujours déjà là.

Deux articles constituent le second volet de l'ouvrage. Geneviève Tréguer-Felten inaugure ce volet par une contribution portant le titre « L'analyse du discours contrastive et les discours professionnels » (117-136) dans lequel elle met l'accent sur la présence des langues maternelles d'interlocuteurs travaillant au sein d'une même entreprise multinationale. Il s'agit donc d'une « analyse du discours contrastive à visée ethnographique » (p.118)

Partant du fait que les langues sont les manifestations concrètes des cultures des personnes qui les utilisent, l'auteure soumet à l'étude un document que l'entreprise a rédigé en français et qui par la suite sera traduit, pour des besoins professionnels, en anglais américain où l'entreprise a créé des filiales.

Ainsi, elle constate que la première version, considérée comme un brouillon, va donner lieu, dans son cheminement administratif et professionnel, à différentes versions du même discours jusqu'à sa version finale. La langue d'expression de l'énonciateur « ne projetait pas la même image de l'univers professionnel dans lequel évoluaient les auteurs... » (p.124)

La comparaison des discours dévoile les enjeux des dénominations de la hiérarchie et du personnel quand on passe d'une langue à une autre, d'où l'oscillation des objectifs constatée, entre « contraindre et chercher à convaincre » (p.129). Il s'agit de différents procédés qui distinguent le texte d'origine de ses traductions avec une influence manifeste du contexte socioculturel ayant participé à la production du discours, en l'occurrence le document professionnel.

Le second article de ce volet revient à Darya Alekseevna Shchukina sous le titre « Linguoculturologie : la comparaison entre les langages et les cultures » dans lequel elle présente des recherches russes dans les domaines de la communication, de la linguistique, de la culturologie et de la psychologie. La rencontre entre ces différents domaines a donné lieu à la notion de Linguoculturologie dont l'étude existe depuis quelques années dans des universités russes. Cette discipline « [Elle] est issue des sciences du langage et de la culturologie, de l'influence de la langue sur la culture et réciproquement de la culture sur le langage et la langue. » (p. 137)

S'agissant d'une discipline où se croisent plusieurs disciplines, elle exige des linguistes « la compréhension de la langue comme outil de discernement de l'expérience collective, par son rôle d'influence dans la publicité, la politique et dans la communication des médias. » (p. 138)

Par la suite, l'auteure ramène les origines de la linguoculturologie à des chercheurs tels que Humboldt, Potebnia, Strauss, etc. et souligne la corrélation entre la langue et la culture. Par

ailleurs, elle souligne qu'il s'est développé en Russie la linguoculturologie comparée qui étudie différentes langues et cultures.

Elle précise que le mot clé la linguoculturologie est celui de concept ayant ajouté à la définition du dictionnaire « une information linguistique et extralinguistique » qui rejoint celle de l'analyse du discours.

Elle démontre que les toponymes, telles que les dénominations de villes russes, sont chargés de données socioculturelles manifestes. Elle souligne cependant que « les significations connotatives du toponyme non officiel rendent difficiles sa traduction ainsi que sa compréhension. » (p.159)

Je pense qu'il s'agit d'une notion très importante qui mérite d'être développée aussi bien en AD en général qu'en discours comparés.

Dans le premier article du troisième volet de l'ouvrage « Comparaison et catégories pour l'analyse du discours- L'exemple des blogs de vulgarisation scientifique » (171-199), Sandrine Reboul-Touré étudie dans une la perspective de l'AD du discours contrastive le blog de vulgarisation scientifique. L'auteure précise que son étude des blogs en langue française est un dialogue avec l'article de F.S. Machado portant sur des blogs en portugais brésilien.

S'interrogeant sur le sens de la dénomination « vulgarisation scientifique » et son référent en France et au Brésil, dans les deux langues et les deux cultures, l'auteure dit que cette dénomination est connotée négativement au Brésil alors qu'elle ne l'est pas en France, d'où la dénomination « divulgation scientifique » retenue au Brésil. Les dénominations n'ont pas le même référent non plus d'un pays à l'autre « ce référent va se construire linguistiquement et culturellement de manière différente ... selon la dénomination retenue ». Au Brésil, la dénomination est plus englobante alors qu'elle ne l'est pas en France. Cependant l'auteure garde la dénomination « vulgarisation scientifique » « en lui ôtant toute connotation péjorative d'ailleurs aujourd'hui désuète. » (p. 175)

Cela lui permet de s'interroger sur « les catégories linguistiques et discursives allant d'une analyse intralinguistique à une linguistique du discours.» (p. 173)

Par la suite, l'auteure s'intéresse à la notion de reformulation dans le cadre des blogs qui font partie des médias sociaux. Le blog trouve son importance dans la discussion qu'il établit « grâce à des procédés technologiques ». Le « blog de vulgarisation scientifique » constitue dès lors un nouveau-genre qui s'inscrit dans la perspective de l'analyse du discours contrastive. L'auteure postule à ce propose que « certaines catégories et concepts de l'analyse du discours doivent donc être revisités. » (p.194)

Qu'il s'agisse de « vulgarisation » en France ou de « divulgation » au Brésil, l'article ne démontre pas l'impact, si impact il y a, de chacune des deux notions sur les études

scientifiques dans les deux pays respectifs. Pourquoi telle notion est utilisée et telle autre ne l'est pas ?

Dans une contribution intitulée « Aspects de la divulgation scientifique dans les blogs brésiliens » (p. 201-2020), Flavia Silva Machado propose « une étude dialogique sur trois blogs de divulgation scientifique publiés au Brésil » (p.201) pour les comparer à l'étude de Sandrine Reboul-Touré (2017) portant sur les « catégories discursives des blogs de vulgarisation scientifique français ».

Elle propose dans un premier temps de revenir sur l'histoire de la « divulgation scientifique » au Brésil afin de souligner l'influence depuis le XIX<sup>e</sup> siècle d'œuvres françaises dans l'introduction du terme « vulgarisation scientifique » au Brésil. Cependant, au Brésil, la notion de vulgarisation est parfois connotée négativement, elle est même péjorée en portugais. Pour ces raisons, le terme divulgation se substituera au terme vulgarisation, rattaché plutôt à vulgaire et vulgarité. Afin de distinguer les deux termes, l'auteure précise que « la diffusion scientifique se présenterait comme un concept plus large, englobant la dissémination et la divulgation. [...], le processus de dissémination se réalise entre des spécialistes (intra-pairs et extra-pairs) alors que la divulgation privilégie le public non spécialiste. » (p. 203)

Citant Reboul-Touré, l'auteure rappelle que celle-ci observe dans le contexte français une valorisation de la notion de vulgarisation scientifique qu'elle préfère à toute autre notion.

Il y a donc deux usages différents dans les deux pays que sont le Brésil et la France des notions de vulgarisation et de divulgation.

Pour introduire la notion de sphère par laquelle elle étudie la prégnance de l'idéologie dans les blogs de divulgation scientifiques brésiliens, l'auteure revisite Bakhtine et Volochinov. Pour Bakhtine, la sphère est « constitutive du genre discursif » (206). Dans cette perspective, la notion est la fois culturelle, idéologique et dialogique. L'étude des sphères trouve écho dans l'étude des pronoms personnels utilisés par les blogueurs. C'est que « les pronoms sont capables d'indiquer des positions idéologiques assumées par l'auteur et les lecteurs. » (209)

La réflexion aurait pu mettre l'accent sur la prégnance aussi bien de l'idéologie que de la culture même dans le cadre de discours scientifiques. Le poids des mots et des représentations que ceux-ci véhiculent expliquent, même en partie, le discours produit tel que le discours scientifique objet de cette réflexion.

Dans son étude, l'auteure compare en fait des énoncés, des indices linguistiques et des facteurs extralinguistiques des blogs scientifique brésiliens par référence à une étude de Sandrine Reboul-Touré (2017) sur « le fonctionnement discursif des blogs français ». Elle conclut donc que la comparaison entre la vulgarisation et la divulgation scientifiques révèle des différences qui pourraient être enrichie par une étude des similitudes et des rapports

dialogiques possibles entre des énoncés ou des discours de divulgation/vulgarisation scientifique. » (219)

Dans sa contribution « Traces de didacticité dans la vulgarisation scientifique : une analyse dialogique-comparative du discours de *Ciência Hoje* et de *La Recherche* » (221-245) Urbano Cavalcante Filho propose une analyse dialogique et comparative de la notion de « didacticité » (Moirand, 2009) du « discours de transmission de connaissances ». L'étude confronte ainsi l'analyse dialogique du discours telle que menée par Bakhtine à l'analyse contrastive du discours telle que développée par l'équipe du Cediscor. Il s'agit de comparer les discours des deux revues scientifiques de communautés et de cultures distinctes, en l'occurrence *Ciência Hoje* et *La Recherche*.

Il s'agit donc de voir, dans une démarche comparative, les points de convergence et de divergence entre deux courants de l'analyse du discours, appartenant à deux pays différents, en l'occurrence la Russie et la France.

Pour ce faire, l'auteur présente dans un premier temps l'analyse dialogique des études sur la didacticité. Ce qui l'amène à évoquer les possibilités qu'offre la théorie bakhtinienne des sphères sur des domaines tels que le discours politiques, religieux, scientifique, etc.

Dans ce cadre, elle précise qu'au Brésil, vu les différents courants des études discursives, il sera plutôt question de différentes analyses du discours qui constituent une sorte « d'identité » brésilienne dans le domaine.

Par la suite, l'auteur cite les études sur la didacticité initiées par le *Cediscor* ont depuis pour objet différentes cultures discursives. Il cite à titre d'exemples, l'article de Sophie Moirand (1993) Autour de la notion de didacticité et celui de Sandrine Reboul-Touré (1993) Scientificité et didacticité. Ces travaux permettent à l'auteure de dire « son intention de développer une analyse du discours qui observe, dans une perspective comparative, la façon dont la manifestation discursive de la didacticité se réalise dans des énoncés de vulgarisation scientifique de langues et de cultures différentes. » (p. 230)

Le cadre théorique de l'étude se limite donc aux travaux menés par les membres du *Cediscor*. Adoptant le concept de vulgarisation scientifique, l'auteur rappelle les acceptions qui lui ont été données par différents chercheurs. Le corpus constitué des deux revues citées permettra d'étudier les indices de didacticité dans leurs dimensions situationnelles, fonctionnelles et formelles puis les opérations langagières de didacticité dans une perspective dialogique et contrastive.

Ce dernier aspect étudie les « traces verbales, les fonctions pragmatiques et les représentations discursives » qui sont basées essentiellement sur les reformulations. Ce corpus permet de voir les moyens assurant la didacticité du discours de vulgarisation scientifique telles que

l'exemplification et l'explication, les questions aux lecteurs et la voix du spécialiste. Cette dernière étant celle du savant et représente un argument d'autorité et donc « un discours autre » (p.242).

Il serait possible alors de parler d'une AD brésilienne, voire d'une école brésilienne en AD quoique largement influencée par l'école française de la même discipline.

Par ailleurs, comme les études auxquelles se réfèrent l'auteur, celles du CEDISCOR, datant du début des années 1990, il fallait une ouverture sur d'autres travaux plus récents ou d'une critique de la didacticité telle que les chercheurs la présentent.

Daniela Nienkötter Sardá propose une contribution intitulée « Philosophie Magazine et Filosofia Ciência & Vida » (p.247-268) : un support pédagogique et un outil d'interprétation de l'actualité médiatique » dans laquelle elle présente un aperçu des numéros de *Philosophie Magazine* et *Filosofia Ciência & Vida* qui sont deux revues de vulgarisation scientifique, la première en France et la seconde au Brésil. L'auteure constate que la première revue cible un public constitué plutôt de lycéens alors que la seconde vise en particulier les enseignants de philosophie.

Après la présentation du corpus, il y est proposé le cadre théorique et méthodologique qui reprend la définition même de la notion de vulgarisation scientifique. Celle-ci consiste donc à reformuler ou à traduire un discours scientifique dans un discours autre, dans une perspective contrastive.

La confrontation d'idées dans *Philosophie Magazine* permet à l'auteure de dire que les questions soumises au public se présentent sous les mêmes structures linguistiques du genre « peut-on », « est-il », ou « rend-il » (p.251). L'observation de la *Revue* lui fait conclure que « l'apprentissage de la philosophie requiert une instruction assez solide des élèves. » (p.252)

Le passage au numérique a élargi le public du magazine même si une partie du site est réservée aux bacheliers. Les dossiers proposés interrogent les élèves sur des questions de philosophie générale avec comme objectif premier faire savoir. Le magazine a ainsi développé la notion de didacticité « afin de captiver un public qui ne disposait pas de magazines pour les études du baccalauréat. » (255)

Par ailleurs, le magazine a introduit les hors-séries dédiés au baccalauréat. L'observation des couvertures et les énoncés de certains numéros argumentent en faveur de cette ouverture du magazine sur l'actualité.

La FC&V, le magazine brésilien, se distingue du français par plusieurs aspects. Par exemple, dans les premiers numéros de la revue, certains articles étaient rédigés par des journalistes. Par la suite, la tendance a été de faire appel à des universitaires en philosophie et en sciences humaines.

L'étude débouche sur le constat de départ : les deux Revues prouvent que « la tradition philosophique dans les deux pays est assez distincte. » (267)

Il fallait axer la réflexion sur les contenus de deux ou trois numéros de chacune des deux revues et de voir de plus près la démarche et le contenu des articles respectifs.

Dans un article intitulé « Une analyse comparative des conversations médiatiques avec des scientifiques : le manque d'eau au Brésil et en Russie » (269-291), Maria Glushkova dans lequel elle compare deux cultures éloignées l'une de l'autre mais rapprochées par la question de l'eau. Cependant, si au Brésil des années 2014-2015 la question de l'eau occupe une place importante dans les interviews analysées, cela n'est pas tout à fait le cas en Russie.

Bien que les deux pays aient connu des problèmes liés à l'eau, les préoccupations des publics ne sont pas les mêmes. Ayant comme corpus des émissions télévisées, l'étude commence par une présentation des concepts de base de la comparaison discursive et de la notion de *tertium comparationis*. Pour ce faire, l'auteure se réfère aux travaux de Moirand, Münchow, Claudel, Beacco et Tréguer-Felten inscrits dans le champ de l'AD ou plutôt dans une « linguistique du discours » ainsi que l'analyse contrastive du discours. « Ces études traitent des différences linguistiques entre les langues et les cultures analysées... » (p.273)

Précisant que son étude se fonde sur « la métalinguistique bakhtinienne », l'auteure postule que la « manière de penser du cercle de Bakhtine vient de la comparaison entre des cultures. » fondement de la compréhension dialogique et du sens en construction.

L'analyse comparative des deux émissions télévisées fait constater que les points de vue divergent sur la question de l'eau qui débouche sur la croissance démographique dans les deux pays. Les méthodes adoptées respectivement par les journalistes des deux pays orientent d'une manière claire la discussion du public. Si les journalistes brésiliens ont mis l'accent sur l'espace domestique, les russes, quant à eux, ont opté pour l'espace public.

L'auteure constate que les deux émissions usent de procédés rhétoriques pour agir sur les deux publics et par voie de conséquence sur les deux sociétés. Elle conclut donc que « les problèmes d'eau sont un sujet important pour les deux sociétés concernées, mais qu'ils sont traités de manière différente par les vecteurs de communication analysés. » (p.288) Avec deux orientations sociétales divergentes sur les solutions à apporter : ce sont les scientifiques qui doivent proposer les solutions adéquates pour les Russes, le Gouvernement pour les Brésiliens.

Le dernier volet de l'ouvrage portant sur l'ouverture théorique de la comparaison est constitué de deux contributions dont la première revient à Sophie Moirand qui propose un article intitulé « Des exigences théoriques de la comparaison aux contingences d'un corpus

particulier : "immigrationniste" dans un discours politique à vocation polémique » (p.295-327)

L'auteure annonce revenir sur le passage d'une linguistique de discours comparative à une comparaison des dires « représentés » en soumettant à l'étude la presse quotidienne française lors de la campagne présidentielle de 2017.

Dans un premier temps, Sophie Moirand met l'accent sur le passage de la linguistique du discours à la sémantique discursive. Elle affirme son inscription dans la perspective d'une sémantique discursive « qui apporte à l'analyse du discours de nouvelles perspectives sur le fonctionnement des mots "aux prises" du discours » (p. 296)

Revisitant le parcours de la « linguistique du discours », elle rappelle l'émergence de la discipline à laquelle elle a, elle-même, participé, avec les tâtonnements théoriques qui l'ont accompagnée. Elle reconnaît donc certaines limites de son texte de 1992, par exemple. Par la suite, elle porte son intérêt à la translinguistique et à la transdisciplinarité quand il est question de « travailler sur des corpus de langues et/ou cultures différentes » ( p.299) avec le lot de questionnements que la démarche impose. Elle affirme alors que « le *mot* devient ainsi "une unité circulante" qu'on observe à travers la diversité des locuteurs qui l'emploient et la diversité des communautés qui l'utilisent » (299)

C'est ainsi qu'elle énumère les ouvertures que la découverte de Bakhtine a offertes à l'analyse du discours axée sur l'étude du mot en contexte. L'étude du sens est dès lors perçue aussi bien dans sa production que dans sa réception. L'ancrage de la sémantique discursive amène l'auteur à parler du discours identitaire. Plusieurs études sur cet aspect ont ainsi vu le jour et que l'auteure énumère. Comme « les corpus conditionnent les analyses », elle propose une analyse de corpus politiques français liés à la question de la crise migratoire que connaît le monde ces dernières décennies. La catégorisation des mots employés par les uns et les autres montrent que certaines formes sont plus privilégiées que d'autres. À titre d'exemples, elle cite les dénominations demandeurs d'asile, réfugiés non-grata, anti-immigrés, les migrants, etc. qui sont mis en rapport avec d'autres questions telles que l'insécurité et la crise économique. L'immigration a ainsi largement alimenté le discours politique, particulièrement de la droite française, lors la campagne de 2017. L'étude du corpus donne lieu à un discours identitaire vu que « certaines de ces mots étant identifiés par leur fréquence, d'autres par leur aptitude à la dérivation ou à la composition, ou bien encore en raison d'une construction syntaxique qui les réunissait, ou de formes qui les représentaient. » (305)

La prégnance du contexte et du débat politique et journalistique amène l'auteure à « privilégier, plutôt qu'une approche énonciative, une sémantique discursive révélatrice d'un "arsenal" d'associations... » (307-308)

L'auteure passe ainsi des discours et des mots utilisés lors de cette campagne à leurs représentations. Le débat politique est propice à une bataille de mots sur l'arène du sens. Les politiques se disputent les mots via le discours identitaire. Il s'agit souvent « des bribes de "discours représentés" ou mieux encore des "mots" rencontrés dans la presse ou sur internet, puis sortis de leurs cotexte et contexte [qui] acquièrent un autre sens, une autre fonction [...] » (321)

La comparaison des discours et des représentations dévoile ainsi l'importance d'une sémantique discursive dans la perspective de l'analyse du discours.

Le dernier article de ce dernier volet et de l'ouvrage revient à Florimond Rakotonelina et a pour titre : « Comparer pour comprendre la communication institutionnelle : analyses discursives des logiques communicationnelles des campagnes d'information et d'éducation » (329-348).

L'étude propose de comparer des campagnes d'information et d'éducation institutionnelles sur le web. Elle répondra à des questionnements portant sur les logiques pragmatiques et énonciatives et les enjeux de ce genre de communication.

Au début est présentée l'assise théorique et méthodologique de la comparaison, en l'occurrence dans le champ des sciences humaines et dans celui de l'AD. L'auteur rappelle que la linguistique saussurienne n'évoque d'aucune manière la comparaison. Celle-ci ne sera évoquée que plus tard dans le domaine de la sémiotique avec Greimas qui dans son *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* parle plutôt de comparatisme.

Les questionnements doivent porter non pas sur le fait qu'il faut comparer ou non mais pourquoi le recours à la comparaison et quelles en sont la méthodologie et la procédure.

Dans cette perspective, étudiant les similitudes et les variabilités discursives, l'AD est fondée sur la comparaison de productions langagières différentes. C'est ainsi que pour étayer sa réflexion, l'auteure propose « deux types de comparaison : une comparaison entre les logiques pragmatiques à partir d'un corpus constitué de deux sites web distincts ; et une comparaison entre les logiques énonciatives à partir de deux autres sites web distincts. » (p. 333)

Pour ce faire, l'auteur sélectionne les mentions « info ou info service » ou « stop X ou Y » proposées à ceux qui ont accès à ces sites web et les soumet à l'analyse. S'agissant de sites institutionnels à « visée informative et éducative », ils ont aussi bien leurs logiques que leurs publics propres.

La comparaison des logiques pragmatiques consiste donc à les distinguer selon les domaines et selon les publics cibles. Les domaines abordés relèvent de l'information et de l'éducation : « On cherche à informer et à faire-savoir » (p. 336). D'après les sites constitutifs du corpus, les domaines objets de cette logique pragmatique sont l'IVG et la lutte contre le terrorisme.

L'auteur conclut alors que « la communication institutionnelle est le reflet d'une réalité légale et/ou vécue par toute ou partie d'une société donnée et que cette communication constitue le reflet d'attentes plus véritables que supposées, car correspondant à des réalités sociétales. » (p. 338) Il est à souligner que ces logiques pragmatiques sont réparties en fonction des publics cibles.

La comparaison est par la suite appliquée aux logiques énonciatives aussi bien par domaines que par publics visés.

L'intérêt de l'étude de ce genre de corpus est certes grand vu son actualité. La réflexion aurait pu être étendue à des phénomènes plus anciens tels que le sida, la vache folle, la grippe porcine et même plus actuel comme le Covid-19.

On entend souvent que des Colloques, des ouvrages collectifs, etc. sont réalisés exclusivement par la gent masculine. Cet ouvrage est majoritairement féminin : dix chercheuses contre deux de la gent masculine.

Sousse, le mardi 31 mai 2022